

ENQUÊTE

SUR LA RÉCEPTION, L'IMPACT & LES BONNES PRATIQUES

**DES ATELIERS PLAISIR DU FRANÇAIS
DONNÉS PAR LES MÉDIATEURS DE LA
RENCONTRE THÉÂTRE ADOS DANS LES
CLASSES D'ACCUEIL EN FRANCISATION
DE L'ÉCOLE SECONDAIRE ST-MAXIME
À LAVAL.**



Rapport de recherche
réalisé pour la Rencontre Théâtre Ados

Par l'équipe du Collaboratoire
- Recherche intégrée en sciences sociales

JUIN 2019



Cette étude a été rendue possible grâce au financement de ces partenaires :



Équipe de réalisation

Julien Porquet et Émilie Dazé, co-chercheur.e.s et membres du Collaboratoire - Recherche intégrée en sciences sociales.

Frédéric Moreau, expert de terrain

Chef-médiateur pour la Rencontre Théâtre Ados et coordonnateur des ateliers *Plaisir du français*

À propos de nous

Le Collaboratoire - Recherche intégrée en sciences sociales est une coopérative de consultant.e.s spécialisé.e.s dans la collecte de données ethnographiques. Notre expertise s'adresse aux professionnel.le.s comme aux organisations qui désirent mettre en œuvre des projets bien enracinés dans leurs réalités sociale et culturelle.

Chercheur.e.s de proximité, nous allons à la rencontre des gens, dialoguons avec eux et partageons leur quotidien afin de comprendre ce dont ils et elles ont réellement besoin. Un pied dans la recherche et l'autre sur le terrain, nous assurons le lien entre les dimensions théorique et pratique, macro et micro, d'une même réalité sociale.

Riches d'une grande diversité d'approches et d'intérêts, nous utilisons les méthodes des sciences sociales pour produire des études approfondies qui révèlent les forces et les faiblesses, les défis et les potentiels d'innovation. Nos analyses permettent à nos partenaires d'enrichir leurs perspectives et d'approfondir la conscience qu'ils ont d'eux-mêmes et de leurs écosystèmes.

IMPACTS DES ATELIERS

L'analyse des données récoltées a permis de cerner les différents impacts des ateliers, et ce, au-delà du seul apprentissage du français. Ces impacts ont été classés en 4 grands axes :

- 1• l'enrichissement des outils de francisation dans les classes d'accueil (expression orale, niveaux de langage, etc.);
- 2• la socialisation à la culture scolaire et québécoise (familiarisation avec les activités des élèves au régulier; s'habituer aux accents, expressions et références culturelles québécoises);
- 3• l'intégration du savoir-être (exprimer des émotions, développer l'empathie; compétences de collaboration et de leadership) et;
- 4• l'épanouissement de l'élève par le développement de la créativité, de la confiance et du plaisir (développement de l'imagination, d'un sentiment d'appartenance et de la confiance en soi).

Chacun de ces axes est présenté dans les sections qui suivent.

1. L'enrichissement des outils de francisation dans les classes d'accueil

Dans cette section, nous abordons l'impact des ateliers *Plaisir du français*, non pas sur les aspects grammaticaux (vocabulaire, syntaxe, etc.), mais plutôt sur les aspects sociologiques du langage. En effet, la francisation, selon la grille d'évaluation du programme ILSS, passe autant par l'apprentissage de la langue comme code social que comme outil de communication. Les élèves doivent non seulement apprendre à parler, mais aussi savoir quand, comment et avec qui utiliser tel ou tel registre, par exemple. L'intégration de cet aspect social du langage est cruciale pour un processus d'intégration réussi. En ce sens, les ateliers d'improvisation permettent de plonger l'élève dans une multitude de situations dans lesquelles il doit adapter son langage et son comportement de manière appropriée au contexte.

1.1 Participer à l'oral, se dégêner: un complément aux cours magistraux

«J'ai vu des élèves qui étaient tout le temps assis dans leur coin, qui voulaient pas extérioriser quoi que ce soit, [qui] se sont mis à participer. Des élèves qui bégayaient, qui parlaient sur le bout de la langue, que les autres se moquaient d'eux, ben au théâtre, c'étaient eux qui prenaient le plus de place.»

(Un professeur)

Nous avons parlé plus haut des différences entre les formes de discours scolaire et interpersonnel et comment elles nécessitent différentes ressources linguistiques. Un des apports des ateliers de théâtre qui a le plus surpris les enseignants est la manière dont l'improvisation et son cadre a permis à certains élèves de démontrer des compétences linguistiques qu'ils n'avaient pas eu l'occasion de démontrer en contexte scolaire plus classique. L'improvisation et la réalisation de saynètes font, en effet, appel à des compétences comme l'éloquence, la réactivité à l'inconnu, l'utilisation du corps et de l'intonation pour faire passer un message et une émotion. Autant de compétences qui ne sont pas mobilisables assis à un bureau en classe, et qui pourtant constituent la plus grande part de la communication humaine.

Plusieurs enseignants ont rapporté que de nombreux élèves qui sont bons en français ne s'expriment pas beaucoup en classe en raison du cadre scolaire et de ses contraintes formelles (cours magistral, lectures à voix haute, exercices individuels, évaluation, etc.) et trouvent, dans l'improvisation, le contexte idéal pour apprendre d'une manière plus organique et performative.

1.2 Comprendre et utiliser différents registres de langage

«Des niveaux de langage, ça on en a fait avec 'un médiateur' aussi. En plus formel, en plus courant, à l'oral, dans la rue, avec des amis. Le "vous" de politesse, moi je l'explique, mais là dans le cas là, ça l'article différemment. Les expressions québécoises, c'était ça aussi.»

(Un professeur)

La plupart des langues sont porteuses d'une variété de registres qui permettent de s'adapter au contexte social dans lequel on se trouve. Par exemple, en français, on parle souvent de registre familier (un char), courant (une auto) et soutenu (une voiture) et un locuteur natif pourra le plus souvent naviguer entre ces registres, selon qu'il se trouve avec des amis ou en interaction avec un agent du gouvernement. Apprendre une langue, c'est donc aussi apprendre comment l'utiliser dans divers contextes. Cet aspect de l'apprentissage d'une langue peut difficilement se faire de manière théorique en classe. Les ateliers de théâtre, parce qu'ils permettent «de se mettre dans la peau de quelqu'un d'autre», sont l'occasion pour les élèves de se familiariser avec ces différents registres de langage et de les tester dans des situations fictives.

2. Intégrer la langue et la culture québécoises

Un des axes majeurs du programme ILSS est l'apprentissage de la façon dont on doit se comporter et interagir dans un programme régulier à l'école, mais aussi à l'extérieur, en société.

2.1 L'aspect de la scolarité : découvrir une nouvelle matière qu'ils pourront poursuivre au régulier

Le curriculum des classes d'accueil est très limité. Les cours de français, de mathématiques, d'arts plastiques et d'éducation physique constituent l'entièreté de l'offre disponible. Dans ce contexte, les ateliers d'expression artistique viennent bonifier l'offre et se présentent comme une « matière » de plus, qui les amène à mieux comprendre la réalité scolaire québécoise. « Ça leur apprend une matière de plus, à laquelle ils n'ont pas droit. Donc quand ils iront au régulier, ils connaîtront ça, ils ne seront pas gênés.»

(Un professeur)

En effet, la grande majorité de ces élèves n'ont jamais pratiqué ce genre d'activité à l'école. Or, il est important de familiariser les nouveaux arrivants, tant les jeunes que leurs parents, avec l'idée que le but de l'école québécoise, au-delà de l'enseignement des disciplines classiques, est aussi de stimuler des vocations offrant aux élèves une variété d'activités et d'expériences, ici l'expression artistique sous sa forme théâtrale. En ce sens, la simple présence de ce type d'activité dans le curriculum participe d'une meilleure compréhension de la vision de l'école ici, et donc à une meilleure adaptation au système scolaire.

2.2 Se socialiser au français québécois, s'habituer à la diversité d'accents, de dialectes

Comme déjà mentionné, l'école St-Maxime est riche d'une grande diversité culturelle et linguistique. Même dans les classes régulières, peu d'élèves sont issus de familles résidant au Québec depuis plus d'une génération. La sensibilisation à la culture québécoise (la langue, les arts, la littérature, etc.) est limitée dans ce contexte, d'autant plus que les élèves ont tendance à rester entre élèves de classes d'accueil, même à l'extérieur des cours.

Les ateliers observés ont été donnés par des médiateurs qui ont à cœur de transmettre des éléments de la culture populaire québécoise aux élèves, et ce, à deux niveaux.

Le premier est d'ordre sociolinguistique. En effet, les médiateurs ont exprimé leur désir de conserver leur accent et les expressions particulières au dialecte québécois lors des ateliers. Cela fait que les élèves se familiarisent avec le mode d'expression du français qu'ils rencontreront le plus dans la rue, tout en développant une « oreille » pour cet accent.

« C'est super parce que les élèves ont besoin de ça, ils le manifestent d'ailleurs, ils veulent en apprendre plus: "Hey madame mon voisin m'a parlé dans l'autobus, j'ai pas compris il a dit :check ça..." ben ça c'en est une façon de mieux comprendre la langue des gens qui les entourent au Québec, les voisins, les voisines, puis de sentir qu'eux aussi, ils en font partie. C'est vraiment important qu'un médiateur leur montre ça à mon avis. » (Un professeur)

De plus, un des ateliers était dédié spécifiquement aux expressions québécoises, ce qui a été l'occasion pour eux de pouvoir pratiquer directement l'usage de termes courants, mais non standards. Un des exemples les plus marquants et réussis est l'activité « vente de garage » durant laquelle les élèves étaient invités à vendre des articles identifiés par leur nom québécois : des « *gougounes* », un « *bécycle* », etc.

« Tout ce qui est référents culturels, les codes sociaux, les expressions, oui c'est de la langue, mais aussi beaucoup qu'est-ce qui se dit à qui, comment, dans quel contexte. "Avoir la chienne" qu'un médiateur leur disait, mais tsé ça c'est un peu vulgaire, c'est des petites choses comme ça, le vocabulaire, etc. » (Un professeur)

Considérant que l'acquisition de repères d'ordres sociologiques, historiques et culturels fait partie de la grille d'évaluation du ministère pour l'apprentissage, les ateliers *Plaisir du français* s'inscrivent donc directement dans le processus d'intégration décrit par le programme ILSS.

3. Intégration du savoir-être (se tenir et interagir en classe, collaborer, coopérer)

En parallèle de la francisation, les ateliers ont un impact sur le savoir-être et les compétences de « vivre-ensemble » des élèves, car ils constituent les rares moments en contexte scolaire, durant lesquels ils peuvent — et doivent — faire appel à leurs émotions et à leurs compétences de coopération. Ils renforcent du fait l'esprit de communauté et le sentiment d'appartenance au groupe.

3.1 Exprimer des émotions, améliorer l'empathie

Certains nouveaux arrivants ont vécu des traumatismes dus à leur parcours migratoire, qui a eu un impact direct sur leur capacité à exprimer leurs émotions et à connecter avec les autres. « Ça les met dans la tête des autres aussi, ça développe l'empathie » (Un professeur). Les ateliers d'improvisation

sont l'occasion de performer des rôles différents à travers lesquels les élèves sont amenés à exprimer des émotions qu'ils ne se sentiraient peut-être pas à l'aise d'exprimer dans le contexte de la classe. Une des stratégies principales des médiateurs est de créer des groupes, la plupart du temps hétérogènes (en termes de langue, genre, etc.), afin de créer des dynamiques qui n'existeraient pas autrement. Pendant les caucus, ils réfléchissent à des saynètes ensemble et ont, du fait, l'occasion de négocier leur place dans un groupe interculturel, acquérant ainsi des compétences cruciales pour leur intégration.

« Ça peut paraître racoleur, mais je trouve vraiment que leur niveau d'empathie augmente dans la compréhension de l'autre, dans le « ah oui c'est vrai, il vit peut-être ça ». Je trouve ça extrêmement important. [...] Pour moi, l'impact social, il est direct, il est dans le caucus, et dans « apprendre que l'autre est différent ». » (Un médiateur)

3.2 Développer les compétences de collaboration et de leadership

La structure scolaire classique des cours magistraux ne permet de valoriser que certaines compétences chez les élèves, notamment les compétences individuelles. La coopération, le leadership et la solidarité sont autant d'outils que l'élève a pourtant besoin de maîtriser afin d'être fonctionnel dans sa société d'accueil.

Nous avons observé une nette amélioration des compétences de coopération et de vivre-ensemble entre nos premières et nos dernières présences en classe. Si, au début de l'année, certains élèves avaient des difficultés à rester concentrés lors d'activités de groupe ou à produire un résultat de manière conjointe, en avril, la majorité des groupes observés avaient sensiblement gagné en réactivité et en capacité d'organisation collective. Les caucus étaient plus efficaces et les élèves arrivaient à comprendre rapidement l'exercice, à s'organiser et diviser les tâches et à imaginer des situations plus complexes ensemble.

4. Amélioration de la créativité, de la confiance et du plaisir en classe

4.1 Développer la créativité et l'imagination

La majorité des cours des élèves est axée sur l'assimilation de contenu en français et, lorsqu'ils sont amenés à s'exprimer, c'est souvent pour raconter des événements passés (par exemple, ce qu'ils ont fait pendant la semaine de relâche). Comme le mentionne cet enseignant : « Même moi, je les entends parler, mais souvent c'est sur demande : "Lis-moi telle phrase, qu'est-ce que t'as fait en fin de semaine ?". C'est toujours la même affaire. Mais là, on les voit imaginer d'autres choses pis c'est impressionnant de voir le progrès. »

Les ateliers sont donc l'occasion d'inventer et d'imaginer de nouvelles situations. Ils permettent non seulement de stimuler la créativité des élèves, mais aussi les amener à intégrer un vocabulaire et des registres de langue plus variés pour exprimer cette créativité et performer de nouveaux rôles.

4.2 Construire et consolider la confiance et l'estime de soi des élèves

Les ateliers sont aussi l'occasion pour les élèves de consolider leur confiance en soi, un sentiment qui peut être difficile pour plusieurs d'entre eux à partir des critères d'évaluation scolaire réguliers. Par exemple, un enseignant explique la façon dont le travail sur la voix et la présence scénique a aidé ses élèves dans le contexte de la classe : « Il y avait des élèves qui étaient très mal à l'aise de faire une présentation orale devant les autres, alors je trouve qu'il y a eu un impact, on voyait la progression au niveau de la présentation orale : ils étaient plus à l'aise. » (Un professeur)

Une autre enseignante mentionne que durant les ateliers, les élèves « surprennent vraiment beaucoup, ils sortent de leur coquille alors qu'en classe ils sont... d'habitude en classe, ils sont plus renfermés ou sont juste... ils sont juste pas à l'aise de sortir ce côté-là d'eux, ou bien ça s'applique juste pas pendant les cours que moi je fais. Mais je vois vraiment l'impact pendant le cours, pendant ces ateliers. »

(Un professeur)

Étant un des rares moments de la semaine où les élèves sont amenés à bouger, les ateliers ont un impact positif sur la gestion de l'énergie des jeunes : « Des élèves qui, justement, d'habitude, sont très énervés

en classe pis là quand c'est le théâtre ils deviennent très sérieux et très impliqués dans le processus.»
(Un professeur)

4.3 Associer l'apprentissage du français à une activité plaisante et valorisante dans une optique de persévérance scolaire

Au-delà des impacts très concrets sur l'apprentissage, l'aisance à l'oral ou le savoir-être, l'apport majeur des ateliers est de créer un contexte dans lequel les élèves apprennent en s'amusant, font preuve d'imagination et de créativité et se sentent valorisés sans être évalués. C'est ainsi que l'apprentissage et l'usage du français sont associés à des sentiments et à des expériences profondément positives et plaisantes qui donnent envie d'être reproduites.

Cette dimension de plaisir encourage la persévérance scolaire de certains élèves, qui pourraient être tentés de quitter l'école parce qu'ils ne s'y sentent pas encouragés ou valorisés, par exemple, lorsqu'ils stagnent au même niveau d'une année à l'autre à cause d'une matière dans laquelle ils ont plus de difficultés.

4.4 Des outils pour les enseignants pour découvrir leurs élèves

Le contexte scolaire régulier ne permet pas de valoriser toutes les compétences d'un élève. Ce décalage entre les compétences d'un élève et les compétences valorisées dans le cadre scolaire peut être accentué dans le cas de jeunes nouveaux arrivants pour qui la culture scolaire québécoise représente un défi particulier.

Les ateliers d'improvisation deviennent donc le lieu où certains élèves peuvent démontrer des compétences dont leurs enseignants et camarades ne seraient pas conscients parce qu'elles ne se révèlent pas dans le contexte normal de la classe. Un enseignant le résume ici :

« Des élèves qui, justement, d'habitude, sont très énervés en classe, pis là quand c'est le théâtre, ils deviennent très sérieux et très impliqués dans le processus. Des élèves qui, par exemple, tu leur donnes un exercice et ça leur prend 3h à réaliser, mais par contre, au niveau de la coopération ils sont là, tu vois la dynamique au niveau du travail d'équipe. C'est là que je vois ces habiletés-là ils les ont. »



CONCLUSION

Dans le cadre de cette recherche, nous avons comme mandat de mettre en lumière les conditions de réussite des ateliers et celles favorisant la collaboration entre médiateurs et enseignants pour une implantation réussie de la RTA à école. L'idée était de générer, par l'observation, les entretiens et le sondage qualitatif, des données qui permettraient à la RTA de prendre du recul, d'étudier la situation, d'adapter, voire de bonifier la formule des ateliers. L'idée était d'identifier ce qui fonctionne bien pour pouvoir le reproduire mieux et à plus grande échelle. Ce faisant, l'exercice aura également permis de cerner la valeur de l'improvisation théâtrale pour l'intégration de ces jeunes, au-delà du seul apprentissage du français.

Il est pertinent de mentionner que l'ensemble de la présente recherche a été inspiré par une vision intersectionnelle, qui en a guidé les perspectives, les choix méthodologiques et aussi certainement l'analyse des données. Il nous semblait clair, dès le début de la démarche, que cette façon particulière d'aborder la réalité des personnes faisant partie d'un groupe minorisé (les adolescents nouveaux arrivants) permettrait de révéler les différentes couches de complexité de l'expérience de ces jeunes lors d'ateliers d'improvisation théâtrale pendant lesquels ils apprennent le français et, comme le démontre cette recherche, beaucoup plus.

À l'issue de notre recherche, nous avons identifié 14 stratégies que les médiateurs utilisent afin de mener à bien leur mandat. L'identification de ces stratégies fournit aux médiateurs une source d'information bien documentée sur leurs pratiques, qui est à même de guider leurs actions futures.

Nous avons également observé les impacts du programme sur 5 classes d'accueil (en tout 75 élèves) entre février et avril 2019, impacts que nous avons analysés et divisés en 4 catégories : enrichissement des outils de francisation; intégration de la langue et de la culture québécoise; intégration du savoir-être et amélioration de la créativité, de la confiance et du plaisir.

Nous avons également été en mesure d'identifier les rôles et les fonctions respectifs des professeurs et des médiateurs et de mettre en lumière les éléments permettant une meilleure collaboration entre eux, un facteur de première importance pour la réussite des ateliers. Une observation approfondie du déroulement de l'activité a également permis d'y retracer les pratiques les plus efficaces et celles qui sont plus problématiques.

La présente recherche comporte quelques limitations (cf. 1.4.5) qui ouvrent à de potentielles futures recherches sur des questions similaires. Nous avons vu que l'implication dans la durée est un élément incontournable pour la réussite des ateliers. De la même façon, c'est l'observation dans la durée qui peut vraiment donner une idée de l'impact à long terme des ateliers dans le cheminement de ces jeunes et leur intégration. Une recherche menée sur une période plus longue pourrait donc fournir les données nécessaires pour mesurer l'impact des ateliers sur le parcours des élèves à long terme.

« C'est le temps qui va nous le dire. Il y a plus d'ateliers depuis 3 ans, alors c'est dans 2-3 ans qu'on va voir les répercussions : quand les jeunes rencontrés auront vécu le secondaire régulier et qu'ils seront rendus ailleurs. C'est là qu'on va voir comment ce genre de projet va influencer leur parcours après. »

(Sylvie Lessard, directrice de la RTA)

De plus, le sondage réalisé n'a permis que de frôler la masse d'informations disponibles sur le profil démographique des élèves et son impact sur leur processus d'apprentissage. Une recherche plus vaste avec un échantillon de répondants plus grand serait donc pertinente à cet égard et pourrait permettre d'ajuster l'offre d'ateliers aux besoins de sous-groupes présents dans les classes d'accueil : les élèves non scolarisés, les élèves déjà locuteurs du français (provenant d'Haïti ou de l'Afrique, par exemple) ou encore les élèves provenant de pays arabophones, par exemple.

Pour conclure, la recherche dont rend compte le présent rapport se veut un outil opérationnel pour les médiateurs de la RTA afin qu'ils puissent mieux saisir les mécanismes et l'impact de leurs réalisations, et travailler sur la base de ces informations. Déjà très riche en observations et recommandations, la présente recherche révèle une part seulement de toute la valeur et la complexité du travail conjoint des médiateurs, des enseignants et des élèves, autour de l'apprentissage du français par le moyen de l'improvisation théâtrale.